

La bande dessinée dans une bulle... de succès

Les auteurs en vivent mal, mais la BD poursuit sa progression depuis douze ans. Boostée par le manga et stimulée par le cinéma, le dessin animé, Internet...

Entretien



DR

Gilles Ratier.
Secrétaire général
de l'Association des journalistes
et critiques de bande dessinée.
Son rapport 2008 sur le marché
de la BD sortira fin décembre.

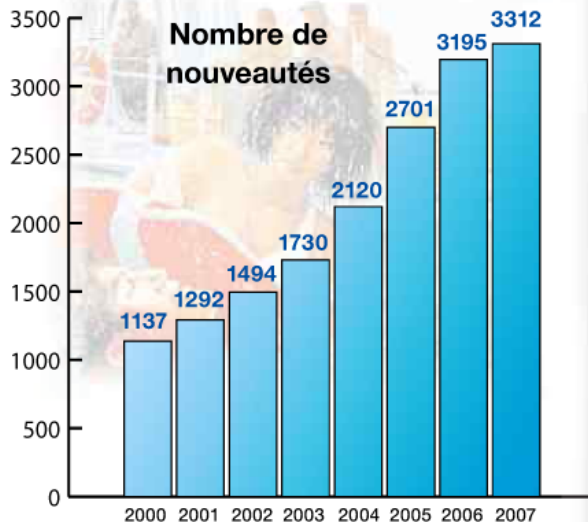
Le marché de la BD, plutôt en bonne santé ?

Oui, la production continue de progresser depuis douze ans. En 2007, la hausse était de 4,4 % avec un total de 4 313 titres publiés (dont 3 312 nouveautés). Pour 2008, on est parti vers une progression de 300 titres supplémentaires. Cela se tasse un peu, mais ça reste une progression. Avec les livres jeunesse, c'est le secteur de l'édition qui connaît la plus grande activité.

Merci le manga ?

Oui, entre autre. Une BD vendue sur trois est un manga. Ça représente 43 % de la production de BD. Énorme. Ces BD japonaises ont leur marque de fabrique : souvent en noir et blanc et petit format, avec beaucoup de pages et un mode de narration différent, qui ne pratique pas l'ellipse. Beaucoup moins

La bande dessinée en quelques chiffres



Source : ACBD

Les plus gros tirages (2007)



550 000

XIII - "La version Irlandaise" Tome 18
Jean Giraud (dessinateur)
Jean Van Hamme (scénariste)
Éditions Dargaux - Bénélux



550 000

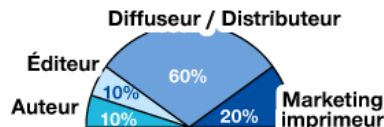
XIII - "Le dernier round" Tome 19
William Vance (dessinateur)
Jean Van Hamme (scénariste)
Éditions Dargaux - Bénélux



455 000

Largo Winch - "Les trois yeux des gardiens du Tao"
Philippe Francq (dessinateur)
Jean Van Hamme (scénariste)
Éditions Dupuis

Répartition du prix de vente



Ouest-France

chers, aussi : 6 € en moyenne, contre 9 € pour une BD traditionnelle ou 13 € pour les BD moins classiques. Cela dit, seulement dix titres fonctionnent, qui font 80 à 90 % du marché, Naruto en tête, avec 220 000 exemplaires à chaque tome. Or, il en sort six par an !

Merci aussi le cinéma, Internet, les dessins animés...

Oui, ou encore les jeux vidéos, tous ces secteurs qui stimulent la consommation de BD et inversement. C'est le cas de Titeuf ou Yakari pour le dessin animé, qui a amené énormément de gens vers la BD. Le cinéma a aussi stimulé des comics comme Spiderman ou Batman. Même phénomène avec le théâtre, qui a adapté les Bidochons.

Les grands classiques, toujours le vent en poupe ?

Oui, Titeuf ou Largo Winch, XIII se portent toujours très bien. Le dernier Titeuf, c'est 1,8 million d'exemplaires, le plus gros tirage de 2008... Le prochain Lucky Luke sortira, je crois, à 700 000 exemplaires francophones. Cela dit, la production est beaucoup plus variée qu'avant. Voyez le succès de *Persépolis*, de Marjane Satrapi (200 000 exemplaires après la sortie du film), qui n'a rien à voir avec les classiques : noir et blanc, petit format...

L'édition de BD, un secteur très concentré ?

Oui, une quinzaine de groupes éditent 75 % de la production. Le plus gros producteur étant Media

participation. C'est un secteur très concentré, parce que ça coûte cher de faire de la bd c'est du carton, de la quadrichromie, des droits d'auteur (voir infographie)...

On peut vivre de la BD, aujourd'hui ?

1 357 auteurs en vivent, mais mal parce que c'est très mal payé. Des exceptions : les trois millionnaires de la BD, Van Hamme (XIII), Uderzo, le papa d'Astérix, ou Zep, le papa de Titeuf.

Recueilli par
Carine JANIN.

Lire aussi en page Cultures.

Consulter le rapport 2007 sur **ouest-france.fr**